

Cyclone tropical

28 et 29 août 1779

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

Préambule

On trouve des éléments sur ce phénomène dans le listing de l'historien des cyclones de la zone Atlantique, Michael Chenoweth, qui l'a qualifié de tempête tropicale (« TS »), les zones affectées étant la Martinique le 28 août, puis début septembre celles proches de la Caroline du Sud.

Modern calendar dates are used			Final storm number	accepted storm number			This work re-analysis			
Year	Date range	Localities		Poey	Millás	Ludlum	Mock (2004)	Garcia-Herrera et al. (2005)	Number of consulted logbooks	Number of items from newspapers
1779	25–26 May	West of Jamaica	134					0	0	HU
1779	18 August	New Orleans	135	48	42		26	0	1	HU
1779	28 Aug.–3 Sept.	Martinique to near South Carolina	136		55			3	10	TS

L'étude spécifique sur la Martinique élaborée par le météorologue Paul Flament le décrit également, et évoque notamment ses suites durablement ressenties, en raison du contexte de guerre navale intense en cette période-là dans les Petites Antilles.

Cyclone du 28-29 août 1779

En cette année 1779, l'escadre française sous les ordres de l'amiral d'Estaing, s'empare des îles de St Vincent et de la Grenade.

Mais la Martinique demeure militairement faible, dépourvue de munitions, ne disposant que d'une garnison réduite à 2500 hommes pour défendre toute l'île.

C'est dans ce nouveau contexte qu'un cyclone frappe la Martinique dans la nuit du 28 au 29 août.

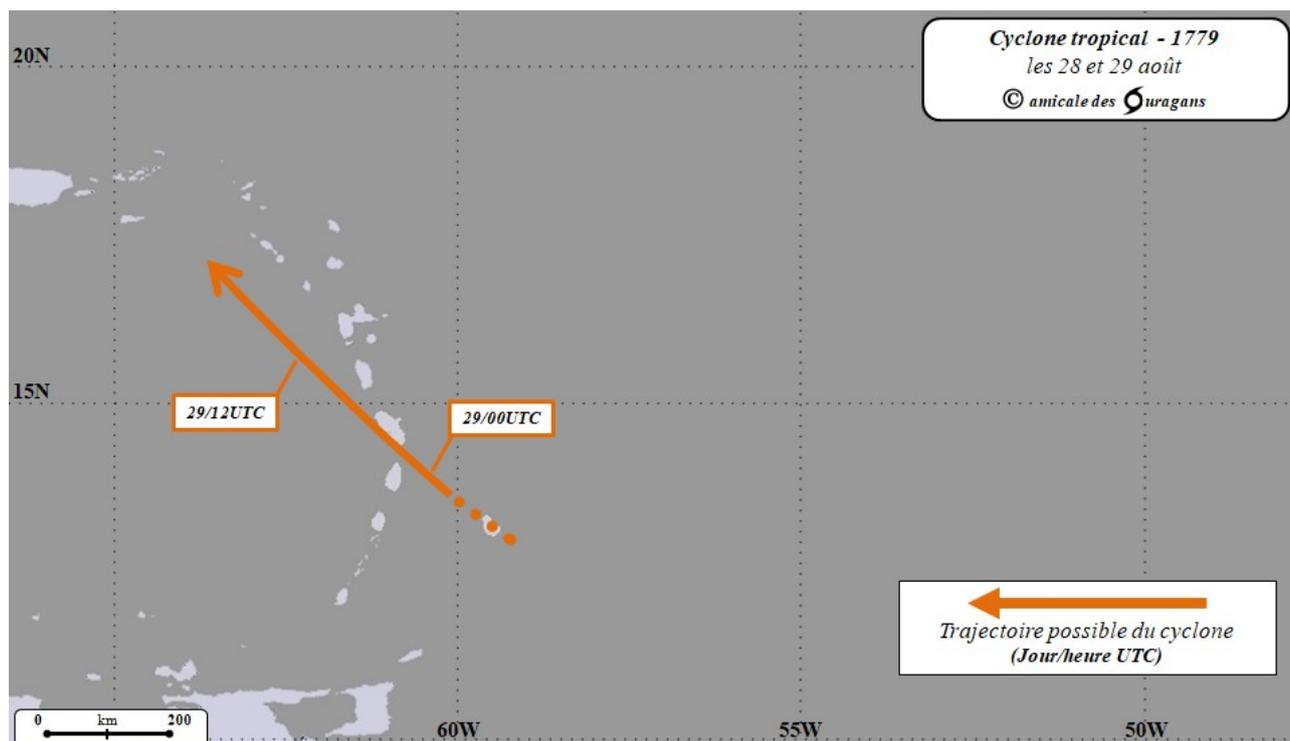
Bien que de moyenne importance par ses effets, ce cyclone est durement ressenti: "l'ouragan de 1766 a été plus impétueux, plus destructeur, mais ses suites ont été moins funestes".

En effet, si les plantations (cannes, bananes, manioc, café) ont été anéanties - - - les réserves de nourriture n'exèdent pas à ce moment-là quinze jours à quelques mois suivant les communes.

... .. Désormais, seule une aide militaire extérieure pourra sauver la Martinique de sa soumission à l'Angleterre.

Par contre les autres spécialistes de l'histoire des cyclones sur les Antilles, I. R. Tannehill, E. B. Garriott, O. Pérez et W. H. Alexander, ne l'ont pas répertorié.

Malgré le faible nombre d'éléments analysés, voici sa trajectographie approximative ci-dessous.



Trajectoire possible du centre du cyclone les 28 et 29 août 1779

Impacts et effets du cyclone sur la Martinique

Des lettres écrites de la Martinique décrivent les conséquences de cet épisode, qu'il paraît pertinent d'analyser comme celles pouvant accompagner une tempête tropicale, ce qui est cohérent avec sa qualification par l'historien M. Chenoweth.

La première, dont la transcription littérale (avec l'orthographe non modifiée) est présentée ci-dessous, fut rédigée par M. Antoine-Bernard d'Eu de Montdenoix, intendant des Îles du Vent, et datée du 03/09/1779 (cf la lettre originale en [ANNEXE 1](#)).

Elle indique la présence de vents qui auraient duré une douzaine d'heures, et dont l'orientation à l'Est puis au Sud-est signifierait que, s'il y avait eu un centre dépressionnaire marqué, il serait passé plutôt au sud de l'île. Par contre, l'information concernant Basse-Pointe et les régions au vent (celles de la côte Atlantique) qui auraient extrêmement souffert, laisse penser que le cœur actif aurait pu passer sur le nord ou nord-est de l'île.

L'absence d'évocation de vents de secteur Nord a également motivé notre choix dans la direction empruntée par le cyclone.

« Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous informer que dans la nuit du 28 au 29 du mois dernier la Martinique a essuïe un coup de vent violent qui a soufflé depuis la partie de l'E jusque au S.E. pendant près de douze heures, et a causé des ravages considérables, et multipliés à l'infini.

La ville et le port du fort Royal dans cette calamité générale n'ont pas été les pointes les plus maltraitées. Une seule goelette espagnolle est venue à la côte ; un bâtiment de prise demarré a causé quelques avaries. La frégate l'amphitrite a échoué un moment sans accident. Il y a eû des cables et grélines rompus mais aucune perte notable.

Les grands accidents ont eû lieu dans la partie de S Pierre, un sénégal de Dunkerque venu sous pavillon hollandais et ayant à bord presque tout son chargement, dix bateaux ou goëlettes de cabotage français, trois autres espagnolles, un bateau américain chargé de morûe ont été perdus sans ressource ... / ...

Par une circonstance fatale le coup de vent est arrivé dans la nuit du samedi au dimanche, à cette époque. Il part toujours un grand nombre de canots de passage de St Pierre et du fort Royal pour les marchés du Lamentin et de la Rivière salée qui se tiennent le dimanche, presque tous ces canots ont été submergés. Il y a eû beaucoup de monde naufragé, on ignore encore le nombre et la qualité des personnes noyées.

Les détails de la campagne qui arrivent à chaque instant et de tous les côtés sont aussi affligeants qu'ils puissent l'être. La Basse pointe et le vent de l'Isle qui comprennent les quartiers de l'Isle les plus riches, et les plus fertiles ont extrêmement souffert, le mal est au comble et comparable à celui éprouvé en 1766 avec la circonstance qu'il est l'addition au fléau de la guerre, et à celui de la disette dans un moment où il n'y a aucune ressource assurée. »

Une seconde missive, écrite deux jours plus tard le 05/09/1779, conjointement par le gouverneur général des Îles du Vent, M. François Claude Amour du Chariol, marquis de Bouillé, et par cet intendant M. d'Eu de Montdenoix, fournit des précisions complémentaires. En voici une retranscription partielle (l'orthographe originelle ayant été conservée), l'original se trouvant en [ANNEXE 2](#).

« Monseigneur,

Nous avons eu l'honneur de vous rendre compte chacun particulièrement de l'évènement du coup de vent que la martinique a essuyé dans la nuit du 28 au 29 Août, et des ravages qu'il a occasionnés. Chaque jour ajoute aux détails affligeants que nous recevons sur l'état des plantations, sur les pertes des habitants, sur la nécessité de leur procurer le soulagement, dû, à la plus triste situation.

La fatale nuit du 28 au 29 août a tout détruit, très peu de bananiers ont resté debout, et les maniocs qui n'ont pas été arrachés, ont été trop ébranlés pour qu'on puisse fonder la moindre espérance sur les racines par lesquelles ils tiennent encore : ils pourriront infailliblement. Il n'y a plus à compter que sur le jeune manioc, dont la tige ne présente au vent que peu de prise et qu'il faut attendre avec le désavantage d'un retardement de plusieurs mois, occasionné par la secousse.

Les désastres dans les bâtiments des manufactures sont immenses, il n'en est aucun dont la couverture n'ait été endommagée et enlevée en partie. Il n'y a presque pas d'habitation qui n'ait à offrir une ruine en quelque point.

Les plantations, dont les produits ne servent d'aliments qu'au commerce, mais qui fournissent aux cultivateurs la faculté de vivre, ont été fort maltraitées. La perte est considérable dans les cannes un peu avancées. Ce qui restait de café à récolter est anéanti : les arbres qui n'ont pas été renversés, demandent du temps pour reprendre leur première vigueur. »

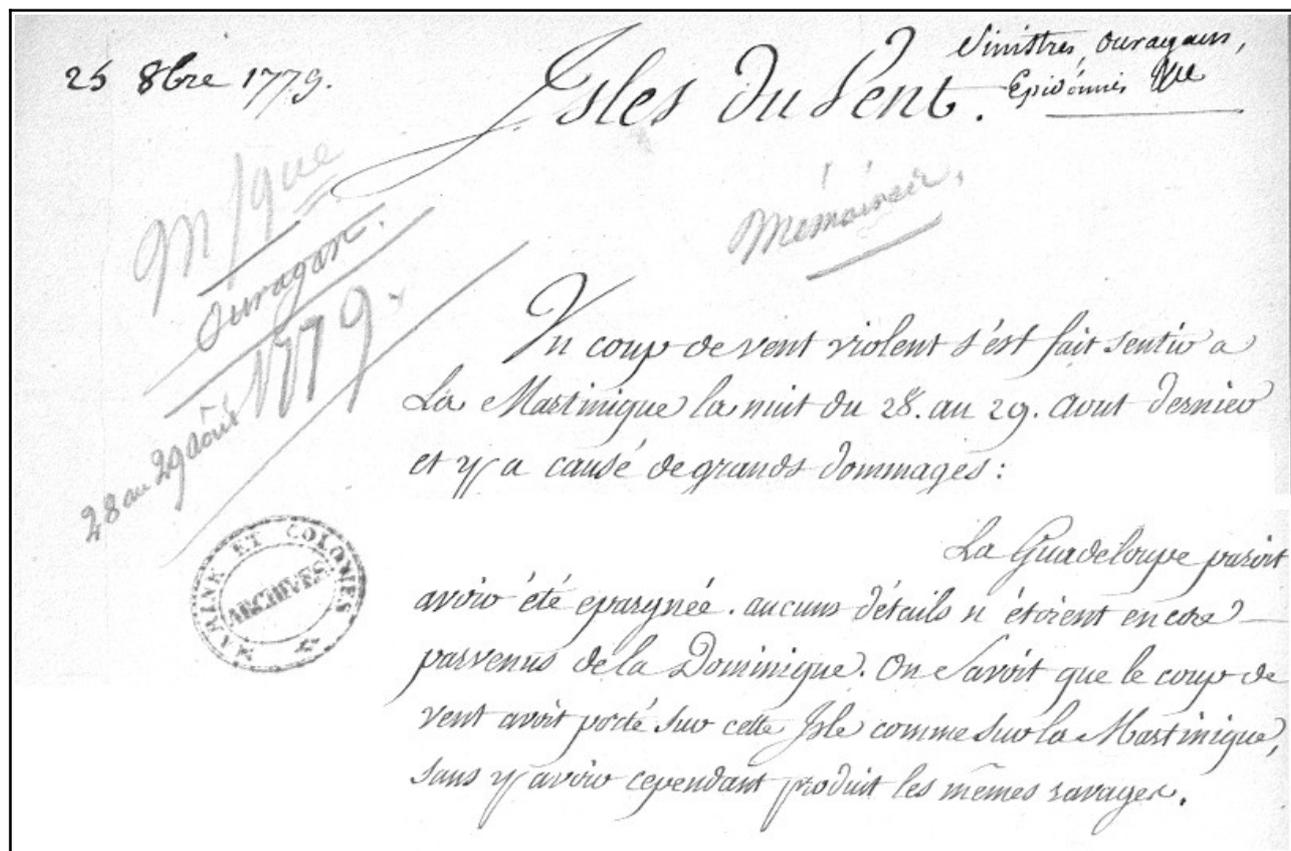
Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

Nous n'avons trouvé aucun document, ni récit, ni coupure de presse des îles voisines (la Barbade, Sainte-Lucie ou la Dominique) ou de la presse internationale concernant des effets ou dégâts relatés pour d'autres territoires que celui de la Martinique.

Seule la lettre rédigée le 25/10/1779 par le gouverneur général des Îles du Vent, M. du Chariol, marquis de Bouillé, fournit les quelques éléments brefs ci-dessous.

« La Guadeloupe paraît avoir été épargnée. Aucun détail n'était encore parvenu de la Dominique. On savait que le coup de vent avait porté sur cette île comme sur la Martinique, sans y avoir cependant produit les mêmes ravages. »

Extrait original :



Les grands accidents ont eu lieu dans la partie de
 S. Pierre, un Senault de Dunk. enque venu sous
 pavillon hollandais, et ayant à bord presque tout
 son chargement, six barriques de poudre de
 capotaux française, trois barriques espagnoles, un
 bateau américain chargé de morue, ont été perdus
 sans retour.

Tout une circonstance fatale le coup de tempe est
 arrivé dans la nuit du Samedi au Dimanche,
 à cette époque il y a toujours un grand nombre
 de canots de passage de S. Pierre et du fort Royal,
 pour les marchés du Kamensin et de la Rivière de la
 qui se lient le Dimanche, presque tous ces
 canots ont été submergés, il y a eu beaucoup de
 monde naufragé, on ignore encore le nombre et
 la qualité des personnes noyées.

Les détails de la campagne qui arrivent à
 chaque instant, et de toutes les côtes sont aussi
 affligeants qu'ils puissent l'être, la basse pointe
 et le vent de l'Est qui compriment les quartiers
 de l'Est les plus riches, et les plus fertiles, ont
 extrêmement souffert, le mal est au comble, et
 comparable à celui éprouvé en 1766. avec la
 circonstance, qu'il est l'addition ou l'effet de la
 guerre, et à celui de la disette dans un moment
 où il n'y a aucun secours assuré.

ANNEXE 2 (retour au texte) : Lettre de M. du Chariol, marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent, et M. d'Eu de Montdenoix, intendant des Îles du Vent, datée du 5 septembre 1779

Sort royal le 5. Septembre 1779.

La martinique.

Coup de Vent violent dans la nuit du 28. au 29. août.

H.° 185.

Triplicata.

Memorandum.

Le Sieur Josselin aux 1. et 2. de 2.

Monsieur le Comte de Cayenne.

M. de Cayenne = Cayenne.

du 28 au 29 août 1779.

3

16

Nous avons eu l'honneur de vous rendre compte, chacun particulièrement de l'événement du coup de vent qui la martinique a essuyé dans la nuit du 28. au 29. août, et des ravages qu'il a occasionnés. chaque jour ajoute aux détails affligeants que nous recevons sur l'état des plantations, sur la perte des habitans, et sur la nécessité de leur procurer le soulagement, du, à la plus triste situation.

La fatale nuit du 28. au 29. août, a tout détruit; très peu de bananiers, ont resté debout, et les maniocs qui n'ont pas été arrachés, ont été trop ébranlés pour qu'on puisse fonder la moindre espérance sur les racines par lesquelles ils tiennent encore; ils pourrissent infailliblement. il n'y a plus à compter que sur le jeune manioc, dont la tige se présente au vent, qui peu de prise et qu'il faut attendre avec le désavantage d'un retardement de plusieurs mois, occasionné par la secheresse.

Les dégâts dans les bâtimens des manufactures, sont immenses. il n'en est aucun, dont la couverture n'ait été endommagée et culivée en partie. il n'y a presque pas d'habitation qui n'ait à offrir une ruine en quelque point.

Les plantations, dont les produits ne servent d'aliments qu'au commerce, mais qui fournissent aux cultivateurs la faculté de vivre, ont été fort maltraitées. la perte est considérable dans les casses un peu avancées. ce qui restoit de café à récolter, est avarié: les arbres qui n'ont pas été renversés, demandent du temps, pour reprendre leur première vigueur.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- M. Chenoweth, *A Reassessment of Historical Atlantic Basin Tropical Cyclone Activity, 1700-1855* - 2006.

URL : <https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Chenoweth/chenoweth06.pdf>

(consulté le 10 mai 2023)

- P. Flament, *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891*, 27/07/1986, Météorologie Nationale, Service de Martinique.

- Lettre de M. Antoine-Bernard d'Eu de Montdenoix, intendant des Îles du Vent, datée du 03/09/1779, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 78 F° 244.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401g007z8h/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Lettre de M. François Claude Amour du Chariol, marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent, et M. Antoine-Bernard d'Eu de Montdenoix, intendant des Îles du Vent, datée du 05/09/1779, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 78 F° 16.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401mggjloh/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Lettre de M. François Claude Amour du Chariol, marquis de Bouillé, gouverneur général des Îles du Vent, datée du 25/10/1779, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 B 15 N° 42.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401keehdil/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)